EchoGéo

23 | 2013

Entre l'ancien et le nouveau monde. La transcendance
du lieu et de l'espace en géographie vinicole
contemporaine

Bordeaux : l'impossible fabrique d'un territoire viticole bio ?

Frédérique Célérier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/13326>

DOI : 10.4000/echogeo.13326

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Frédérique Célérier, « Bordeaux : l'impossible fabrique d'un territoire viticole bio ? », *EchoGéo* [En ligne],
23 | 2013, mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13326>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas
d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Bordeaux : l'impossible fabrique d'un territoire viticole bio ?

Frédérique Célérier

- 1 Les vendanges de ce mois de septembre 2012 marquent un tournant dans le développement de la viticulture biologique en Europe : pour la première fois, les viticulteurs bio pourront proposer des vins biologiques. Car jusqu'au 1^{er} août 2012, date d'entrée en application de la réglementation européenne sur la vinification biologique adoptée le 8 février 2012¹, c'étaient les seuls raisins qui étaient issus de l'agriculture biologique. Cette nouvelle étape franchie confirme le dynamisme d'un secteur en effervescence. Bénéficiant d'un succès non démenti depuis quelques années auprès des consommateurs (le vin biologique² représente 10 % du marché des produits bio en 2011), la filière viti-vinicole est en effet l'une des filières de l'agriculture biologique les plus dynamiques en France. En 2011, les surfaces en vignes bio ont atteint 61 055 ha, soit près de 7,4 % du vignoble français (Agence Bio, 2012). La France semble en passe de rattraper le retard qu'elle a longtemps accusé sur ses voisins espagnols, italiens et allemands. Ce contexte général, et le dynamisme de certaines régions comme le Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur, jouent peut-être un effet d'entraînement auprès de vignobles longtemps rétifs à ce phénomène, tel que le Bordelais.
- 2 Jusqu'en 2008, l'Aquitaine s'est montrée moins prompte à s'engager dans un processus de conversion vers la bio³, ne s'étant située jusque récemment qu'au 9^e rang français en matière de production biologique, toutes cultures confondues. Les acteurs du monde viti-vinicole se sont difficilement emparés de la forte demande des consommateurs en produits bio, et ce sont davantage les réseaux d'agrobiologistes qui ont accompagné la diffusion de cette viticulture d'avant-garde (Célérier, à paraître). Avec un peu plus de 6 % de ces surfaces viticoles en bio, les conversions à la viticulture biologique sont aujourd'hui massives dans le Bordelais, mais le phénomène ne cesse de susciter l'étonnement, si ce n'est la perplexité, auprès des acteurs traditionnels des vins de Bordeaux. Quelle peut être la place de la viticulture biologique dans la hiérarchie complexe des châteaux bordelais ? La modernité (Schirmer, 2004) de ces vins bio ne

joue-t-elle pas comme d'un frein face à l'inébranlable héritage du classement de 1855, ou de celui de Saint-Émilion ?

- 3 Le succès des vins biologiques interroge l'ensemble du monde viti-vinicole français. Au-delà d'un indéniable effet de mode s'inscrivant dans la vogue des produits issus de l'agriculture biologique, la démarche de la production de vins bio, et la vogue de leurs consommations, témoignent de nouvelles représentations culturelles du lien entre les sociétés et leur milieu. Celui-ci n'est plus considéré comme le seul support d'une production, mais comme un système à part entière, cultivé sous l'impératif de la préservation de l'environnement. Le mode de production biologique apparaît non seulement comme un gage de qualité environnementale (Fleury, 2011), mais aussi comme un moyen de préserver la santé du vigneron (Nicourt, Girault, 2009), et celle du consommateur (Stolz, Schmid, 2006). La viticulture biologique met ainsi en avant des principes agronomiques, tels que le maintien de la fertilité des sols, la non-utilisation de produits phytosanitaires de synthèse et d'engrais chimiques, mais aussi des valeurs éthiques telles que l'écologisme, la solidarité et l'équité, ainsi enfin que des objectifs économiques comme l'autonomie des exploitations viticoles, des prix de vente équitables et une distribution théoriquement de proximité ; en somme, les préceptes du cadre idéologique du développement durable. La mise au point de nouveaux itinéraires socio-techniques en viticulture biologique a suscité de multiples travaux au sein de la recherche agronomique (Forget, Lacombe, Durand, 2009) et sociologique (Teil, Barrey, 2009).
- 4 La dimension spatiale est peu prise en compte dans l'analyse des verrous à la conversion bio, qui semblent bien plus socio-culturels que techniques. L'approche territoriale apparaît des plus pertinentes pour comprendre les dynamiques parfois contradictoires à l'œuvre dans le développement de la bio. Construction complexe, à la fois matérielle et idéelle (Hinnewinckel, 2010), la notion de territoire permet à la fois de rendre compte de la façon qu'ont les sociétés de façonner leur environnement, d'y implanter des activités, mais aussi la façon dont elles se représentent ce territoire et se l'approprient. Il faut articuler à cela l'idée qu'un territoire est aussi une notion juridique et politique de la plus grande importance dans un monde du vin où règne en maître le système des Appellations d'Origine Contrôlée. Traduction juridique du concept géographique de terroir (Le Goffic, 2007), l'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) établit un lien étroit entre le territoire de production, système complexe combinant des facteurs physiques et humains, et la qualité organoleptique d'un vin. Qu'en est-il pour les vins bio ?
- 5 Issu d'un travail de thèse en cours de réalisation⁴, cet article se propose d'analyser la construction de territoires viticoles bio à travers le cas du Bordelais, et d'explorer tout particulièrement l'articulation entre la qualité du vin et le territoire. Si territoires viticoles bio il y a, en quoi manifestent-ils une nouvelle conception de la qualité, environnementale et normative ?

Des territoires sans qualité ?

- 6 Pour les acteurs de la viti-viniculture bordelaise, la Gironde ne pouvait rester plus longtemps le mauvais élève de la bio. Bien plus, il fallait en faire le fleuron d'une viticulture biologique « nouvelle génération ».

La viticulture bio, marginale ?

Illustration 1 – Le développement de la viticulture biologique en Aquitaine

Sources : Agence Bio, INSEE RGA, 2010 ; auteur : F. Célérier, 2012.

- 7 Restée en retrait du développement de la bio jusqu'au début des années 2000, la Chambre d'agriculture de la Gironde s'est emparée de cet objectif en définissant notamment, avec ses partenaires institutionnels et techniques, le plan Bio 2008/2012, plan de développement sur 4 ans des surfaces viticoles biologiques. Et le défi semble relevé : en 2010, en nombre de viticulteurs bio (416) et en surfaces totales, certifiées ou en conversion, conduites en bio (5817 ha), la Gironde se place au second rang national après le Vaucluse. Ce palmarès, promu par l'Agence Bio et vanté par les organismes professionnels et de développement régionaux, se dessine sur fond d'une réalité plus contrastée à échelle régionale (illustration 1). Certes, la Gironde est le département aquitain le plus performant en nombre d'hectares, comparé aux discrets vignobles de Dordogne et du Lot-et-Garonne. Le relatif effet de masse des surfaces viticoles girondines ne doit toutefois pas éclipser le dynamisme certain des départements voisins en matière de conversion à l'agriculture biologique⁵.

Illustration 2 – Les exploitations girondines certifiées AB membres du Syndicat des Vignerons Bio d'Aquitaine en 2012

Sources : RGA 2000, Syndicat des vignerons bio d'Aquitaine ; auteur : F. Célérier, 2013.

- 8 C'est encore cette géographie de la périphérie qui s'observe à l'échelon départemental (illustration 2). Les vignerons bio se situent relativement loin des villes. Cette localisation interpelle : elle se distingue fortement de la situation souvent périurbaine d'autres cultures biologiques. Le maraîchage notamment forme souvent une ceinture autour d'espaces urbains qui apparaissent comme un levier d'ancrage territorial pour ces produits bio (Lamine, Bellon, 2009). Cette répartition surprend d'autant plus que par ailleurs, le phénomène de réduction des territoires viticoles en France est marqué par une concentration des vignes à la périphérie des grandes villes, autour de Bordeaux notamment (Célérier, Schirmer, à paraître). La bio tourne aussi le dos aux prestigieuses appellations de la rive gauche. Les vignes bio du Libournais, présentes sur de nombreuses communes, demeurent une goutte dans une mer de vignes conventionnelles. Formant localement comme un pôle, les exploitants bio de l'Entre-deux-mers rappellent que ce territoire, jouissant d'une réputation viticole moyenne, a été et est peut-être toujours un avant-poste de la viticulture biologique dans le Bordelais. Les pratiques culturelles qui s'éloignent de celles de la viticulture conventionnelle, et la certification qui peut en découler, sont-elles perçues comme un levier de distinction ? Le cœur de l'Entre-deux-mers est aussi terre d'origine ou d'accueil de quelques illustres « pionniers » de la bio (Besson, 2011), dont les motivations de conversion à la viticulture biologique ne sauraient se réduire à l'argument de vente (illustration 3).

Illustration 3 – Le Haut-Benauges, terre pionnière de la viticulture bio en Bordelais ?

Regroupant neuf communes formant une vasque au cœur de l'Entre-deux-mers, l'appellation Haut-Benauges se distingue comme un foyer de grandes figures du développement de la viticulture bio, en Gironde voire à échelle nationale.

A Saint-Pierre-de-Bat, Pierre-Abel Simonneau opte dès les années 1970 pour la bio sur le domaine Morlan-Tuilière, après avoir fait un diagnostic précis de l'état de ses vignes, mais aussi par conviction personnelle. Il a eu un rôle particulièrement actif dans l'établissement de la Charte de vinification FNIVAB (Fédération Nationale Interprofessionnelle des Vins Issus de l'Agriculture Biologique), permettant la mise en place d'une démarche bio de la vigne au verre. Œnologue, il a longtemps enseigné au sein du lycée Tour Blanche, à Bommes, où il a eu parmi ses élèves de futurs vignerons bio renommés, comme Thierry Deschamps (château Le Cluzeau, à Mérignas), François Barron (Château Méric et Château Chante-L'Oiseau, à La Brède), ou encore Patrick Boudon dont les parents sont des collègues et amis.

A Soulignac, les parents Boudon, honorés du titre de « Pionniers de la Bio » par l'association du même nom⁶ en 2003, cultivent le domaine en bio depuis 1963. En 1989, leur fils Patrick reprend la direction de la propriété. Formé au sein du réseau Lemaire-Boucher, il participe à la création du Centre d'Initiative pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural (CIVAM) Bio 33, puis à celle du Syndicat des Vignerons Bio d'Aquitaine en 1995, dont il devient le président en 2012.

Cette concentration de personnalités influentes ne saurait être un hasard. Elle témoigne de la force des logiques de proximité au sein du monde viticole, au-delà des initiatives individuelles. Le contexte de l'Entre-deux-mers a peut-être aussi facilité la constitution de ce petit territoire bio. La prise de risque à la conversion est moindre pour des vins encore considérés comme de qualité moyenne dans la hiérarchie des appellations bordelaises.

- 9 A l'inverse, la bio est longtemps apparue comme un contre-argument de vente pour les crus prestigieux. Mais il semble que l'effet de mode, ou les préoccupations environnementales, aient rattrapé quelques domaines de renom, tel que le château Lafite Rothschild, qui se refusent toutefois à notifier leur conversion auprès de l'Agence Bio. Il faut encore que cette conversion soit attestée par l'adhésion à un cahier des charges et par une certification de l'agriculture biologique, ce qui ne va pas de soi. Loin d'être des fers de lance d'une revalorisation de l'image de la viticulture bio dans le Bordelais, ces grands brouillent le message. Dans le dossier de presse d'un grand cru classé Saint-Emilion, on peut lire qu'une « *agriculture raisonnée en 'bio' qui ne fait appel qu'à des produits agréés en agriculture biologique* » est appliquée, « *complétée par l'expérimentation depuis 2010, de 12 ha travaillés en biodynamie* ». Sans doute fort louable, la démarche est confuse. L'amalgame qui est fait entre viticulture raisonnée et viticulture biologique, deux courants en franche opposition⁷, tend certainement à attirer davantage de consommateurs, sensibles aux questions environnementales, mais peu attentifs aux détails normatifs. Complexes, ceux-ci sont néanmoins déterminants : rappelons qu'une exploitation doit être conduite en bio dans sa totalité pour que les produits puissent bénéficier de la certification AB.
- 10 Plus complexe qu'il n'y paraît, ce développement de la viticulture bio dans le Bordelais ne cesse d'étonner. Il nous renvoie à l'infini diversité du monde viticole bordelais, sur laquelle la greffe « bio » ne prend pas partout.

La qualité sans le territoire

- 11 Comment comprendre cette défiance vis-à-vis du label Agriculture Biologique, qui constitue pourtant l'un des signes d'identification de la qualité et de l'origine ? La recherche de qualité dans la production de vins bio questionne la définition canonique de la qualité en viticulture conventionnelle, et en agriculture plus largement. Celle-ci est classiquement fondée sur une référence territoriale, qui associe au produit une aire de production délimitée, un territoire. Or, ce n'est pas directement le cas en agriculture biologique (Coquart, Guibert, Olivier, Pilleboue, Pouzenc, 2007). Quelle est la nature du dialogue entre le système des AOC et la labellisation bio ? Et partant, comment s'articulent qualité territorialisée, et qualité environnementale ?

- 12 Le développement de la bio s'inscrit dans le contexte récent d'une multiplication de démarches de labellisation qui affichent un lien au territoire bien que la référence à celui-ci n'y soit que ténue. Le discours sur la typicité, l'authenticité que conférerait un terroir à son produit est bien éloigné de celui qui vante les qualités propres à la viticulture biologique. Celle-ci est en porte-à-faux vis-à-vis du système des AOC : les pratiques viti-vinicoles biologiques n'ont que peu à voir dans l'expression des spécificités locales d'une aire de production, ce dont atteste en revanche la délimitation de l'AOC. Or, il est notoire que cette territorialisation, et la référence à l'origine du produit, est un puissant gage de qualité pour les consommateurs de vin. Dans le cas de la bio, le territoire fait défaut, au point de ne pas être saisi par les acteurs de la filière viticole comme un levier de valorisation du produit. Peu de lieux emblématiques y sont associés et, contrairement au Var où le village de Correns est réputé pour être entièrement converti à la viticulture biologique, la Gironde n'a pas encore « sa » commune intégralement bio⁸. Les trois ans dédiés à la conversion de l'exploitation semblent bien peu face à l'ancienneté, voire la solennité, des usages locaux, loyaux et constants propres à définir les savoir-faire d'une appellation. D'autant que la bio s'ancre dans un discours et des pratiques innovants qui prennent leur distance avec une culture de la tradition.

- 13 Manifestation immédiate de cette nouveauté, les paysages produits par les techniques viticoles bio sont également perçus comme étant « sans qualité »... si l'on s'en tient aux canons du « beau » paysage viticole, historique, culturel, tel qu'il a été consacré notamment en 1999 par l'inscription de l'ancienne Juridiction de Saint-Émilion au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Dans l'imaginaire collectif, l'esthétique des paysages viticoles tient surtout à leur aspect soigné, à leur régularité et, dans le cas du Bordelais, à une pratique en monoculture (illustration 4). Le rôle de ces paysages dans la promotion des territoires et des vins de Bordeaux est considérable. Or, à une échelle d'observation fine, les formes de la vigne bio quant à elles, sont mouvantes, foisonnantes, variées, et même apparemment désordonnées (illustrations 5, 6, 7). Cette irrégularité n'est pas sans déplaire à certains acteurs du monde viticole, à commencer par des viticulteurs pour qui ces vignes ne sont pas « propres »⁹.

Illustration 4 – Exemple de paysage viticole classique à Montagne Saint-Émilion

Sans préjuger du mode de conduite de la vigne ici, le paysage apparaît comme des plus traditionnels : des vagues de vignes sur des coteaux en pente douce, formant une masse végétale verdoyante et uniforme sous laquelle les routes semblent disparaître. Des formes boisées et quelques maisons interrompent par endroits et sur les collines à l'arrière-plan cet ordonnancement.

Auteur : F. Célérier, juillet 2012.

Illustration 5 - Vignes et couvert végétal, à Bèlves-de-Castillon

Au premier plan, un mélange de moutarde, phacélie, sarrasin et tournesol a été semé sur une parcelle, afin d'attirer les insectes et les oiseaux. L'objectif est d'introduire de la biodiversité au sein de cette culture pérenne qu'est la vigne, afin de réduire notamment la pression des populations de ravageurs et des maladies, mais aussi de favoriser la pollinisation, ce dont le retour des abeilles est le témoin le plus frappant. Le maître de culture ne manque pas, d'ailleurs, de souligner les sonorités bourdonnantes du paysage.

Auteur : F. Célérier, juillet 2012.

Illustration 6 - diversité paysagère d'un domaine en biodynamie, à Saint-Ciers-de-Canesse

De fortes discontinuités paysagères sont introduites sur ce domaine : clôtures, alignement d'arbres, fossés, buttes, traces d'un tas de paille... Ce sont autant d'éléments qui contribuent à la biodiversité du domaine, dont les propriétaires-récoltants aiment à rappeler qu'il était jadis en polyculture. Ce paysage s'inscrit dans les pratiques biodynamiques telle qu'elles ont été promues par le philosophe Rudolf Steiner en 1924 dans son Cours aux agriculteurs : l'exploitation est censée fonctionner comme un système global dont les éléments faunistiques, floristiques et anthropiques doivent former un équilibre harmonieux.

Auteur : F. Célérier, mars 2012.

Illustration 7 – Vignes labourées à Lansac

En viticulture biologique, les traitements chimiques sont le plus souvent remplacés par un travail mécanique des sols, qui favorise le développement de l'appareil racinaire et la maîtrise de l'enherbement. Celui-ci peut être utilisé temporairement ou de manière différenciée, comme il apparaît sur certaines parcelles à l'arrière-plan. A l'aspect nu des paysages viticoles hivernaux s'ajoute l'austérité de sols boueux pas temps humide ou de carcasses de terre par temps sec.

Auteur : F. Célérier, mars 2012.

- 14 Les griefs ne s'arrêtent pas là : la viticulture bio ne serait guère qu'une réponse à une demande croissante, émanant de consommateurs peu sensibles voire non-initiés à la qualité des vins dits « de l'offre » (Schirmer, Velasco-Graciet, 2010), reposant sur la combinaison d'un terroir et de savoir-faire historiques. *In fine*, la viticulture biologique souffrirait d'être atopique. L'Institut National des Appellations d'Origine refusant toute hiérarchie parallèle aux AOC, la bio n'a ainsi toujours pas de consécration territoriale légale.
- 15 Faute de quoi, la viticulture biologique s'est vue dotée d'un arsenal juridique complexe, et ce dans un processus de construction d'une qualité environnementale normative. Le nouveau règlement communautaire sur la vinification biologique constitue à ce titre une avancée considérable face aux manques législatifs existants jusqu'alors. Gageons qu'il puisse être une réponse aux attentes environnementales fortes des consommateurs étrangers, à commencer par l'Europe du Nord et par les États-Unis qui expriment des exigences sanitaires de plus en plus hautes¹⁰. Il doit aussi permettre à l'Europe viticole de faire front face à des concurrents mondialisés prompts à adopter les nouveautés (déjà très développée en Californie, la viticulture bio connaîtrait ainsi un essor remarquable au Chili et en Afrique du Sud par exemple).
- 16 Ce cahier des charges de vinification biologique, issu de négociations « douloureuses »¹¹ ne remporte pas tous les suffrages. La qualité du vin est passée du côté des chais plutôt que des vignes, elle repose explicitement sur les *process* de fabrication. Le label bio et la

dénomination « vin bio » sont voués à rassurer le consommateur sur des qualités sanitaires, reposant sur des compositions garanties. Et ainsi, si l'AOC permet de fonder la qualité sur l'exception, au contraire, la bio tend à se définir comme règle. La décision de Bruxelles impose une vision techniciste qui s'éloigne de l'idée que ce sont les terroirs et les territoires qui garantissent la qualité organoleptique. Ce qui s'apparente à une standardisation biologique associe directement cette qualité organoleptique à une qualité environnementale.

- 17 Cependant, ce label refondu serait trop laxiste pour les ardents défenseurs des valeurs originelles de la viticulture bio. Ceux-ci regrettent la possibilité d'utiliser des intrants exogènes et notamment des levures, certes bio. La fixation de taux de soufre maximaux autorisés, considérés comme trop hauts, ne remporte pas l'adhésion. Ils redoutent les dérives d'une production industrielle de vins bio et le développement d'un « bio-business » (Jackson, Ward, Russel, 2008), éloigné des idéaux des fondateurs. Cela suscite des réflexions autour de la recherche d'autres labels qui seraient davantage adaptés au contexte pédoclimatique, mais aussi socio-culturel, des régions de production. Partant, la fixation de ce cahier des charges sur la vinification bio semble ouvrir la voie d'une dualisation, entre les choix des exploitants, et les vins finalement produits. Face aux insuffisances d'une réglementation souple qui s'annoncent, d'aucuns s'individualisent et s'affirment d'ores-et-déjà comme « plus bio que bio »¹².
- 18 Alors qu'ils pouvaient faire sourire jadis, les vins bio semblent aujourd'hui bousculer l'ordre viticole éternel. La redéfinition des règles du jeu qu'ont engagé les acteurs de la viticulture bio pourrait bien représenter une grande opportunité commerciale, et ouvrir aux producteurs bio de multiples marchés. Mais le contexte bordelais impose de lourdes contraintes à ce développement, à commencer par la vigueur des pratiques œnologiques, ou encore les pesanteurs d'une filière viti-vinicole très structurée (Roudié, 1997). Il reste désormais aux vignerons bio à se faire une réputation.

Construire la qualité

Faire événement

- 19 L'entrée dans la cour des grands, pour les acteurs bordelais de la viticulture bio, se fait par la petite porte, quand il s'agit de lever le discrédit pesant sur les vins bio. Il y a encore quelques années, faute d'une maîtrise technique suffisante, certains vins ont pu être taxés d'avoir un goût de cuir ou d'herbe trop prononcé. Malgré l'amélioration des méthodes de vinification, les vins bio pâtiennent encore d'une réputation si ce n'est mauvaise, du moins moyenne. Pour leur permettre de faire leurs preuves, les acteurs bordelais de la viticulture bio multiplient les événements en faveur de la promotion des vins bio (illustration 8). Le Syndicat des Vignerons Bio d'Aquitaine a ainsi entrepris l'organisation d'un concours dédié aux vins de leurs adhérents. Avec le concours Expression Bio, les vins bio semblent ainsi gagner leurs lettres de noblesse. Être lauréat constitue certainement un gage de qualité auprès des prescripteurs de goût. Si bien que les vins bio sont aussi primés aujourd'hui dans des concours « généralistes », qu'il s'agisse du Challenge International du Vin ou du Concours national des vignerons indépendants.

Illustration 8 - La promotion des vins bio bordelais en 2011 : une stratégie multiscaleaire

Événement	Lieu et date	Nombre de visiteurs, rayonnement	Nombre de vigneron bio du Bordelais présents	Objectifs
Salon Prowein	Düsseldorf (Allemagne), mars	40 000 visiteurs internationaux	11 vignerons bio	Commercialisation, rencontres professionnelles
Les Primeurs Bio d'Aquitaine	Saint-Emilion, château Franc Pourret, avril	230 visiteurs internationaux	52 vignerons bio ou en conversion	Valorisation de l'image des vins bio, rencontres professionnelles
Concours « Expression des Vignerons Bio aquitains »	Lycée agricole de Libourne Montagne, mai	Environ 50 dégustateurs aquitains (œnologues, sommeliers...)	46 vignerons bio ou en 3 ^e année de conversion, dont des vignerons vinifiant sans soufre	Valorisation de la qualité et de la diversité des vins bio ; promotion médiatique
Guide « Vignerons Bio d'Aquitaine »	Distribution dans les offices de tourisme d'Aquitaine, dans les manifestations grand public du syndicat	5 000 exemplaires, rayonnement régional	96 vignerons bio aquitains dont 75 girondins	Promotion auprès du grand public (vente directe, œnotourisme)
Apéro Bio (dans le cadre du Printemps Bio)	Bar à vin du Comité Interprofessionnel des Vins de Bordeaux, Bordeaux, juin	Nombre de visiteurs non renseigné	Non renseigné	Valorisation des accords mets-vins bio auprès des amateurs, mais aussi restaurateurs, hôteliers, cavistes...
Dégustation « Expression des Vignerons Bio » au sein de Vinexpo Bordeaux	Palais des Congrès de Bordeaux, juin	1 000 visiteurs, rayonnement international (Europe, Amérique du N, Chine notamment)	95 vignerons bio ou en conversion	Rencontres professionnelles

Marché Gourmand des Vins Bio	Bègles, novembre	1145 visiteurs, rayonnement régional	30 vignerons bio	Renforcement de l'activité de vente directe
------------------------------	------------------	--------------------------------------	------------------	---

Source : document réalisé à partir du rapport d'activités 2011 du Syndicat des Vignerons Bio d'Aquitaine.

- 20 D'abord développées par les agrobiologistes, ces initiatives ont été reprises par des acteurs publics et en particulier par les chambres d'agriculture départementales. La chambre d'agriculture de la Gironde a ainsi piloté l'organisation en juillet du rendez-vous Tech & Bio, salon professionnel consacré aux techniques bio et alternatives. Dans l'optique d'offrir « des réponses concrètes à toutes les problématiques et aux enjeux d'une viticulture durable »¹³, des ateliers et des démonstrations techniques, mais aussi des conférences, des tables rondes, étaient proposés au cœur du lycée viticole de Libourne Montagne, dont une partie de l'exploitation est elle-même conduite en agriculture biologique. Avec près d'une centaine d'exposants représentant l'ensemble des acteurs de la filière, et plus de 2 000 participants, Tech & Bio fait figure de grand-messe régionale de la viticulture biologique. Et les vins bio de prendre du galon avec la création de ce rendez-vous incontournable.
- 21 La multiplication de ce type d'événements est sans doute un levier pour améliorer la visibilité de ces vins, à échelle locale ou plus largement. Elle est aussi un moyen privilégié dans la création de synergies entre des acteurs de la bio parfois éclatés.

Créer des liens

- 22 L'heure est à l'intégration de la filière. Si la contractualisation se poursuit entre la filière viticole bio et les collectivités territoriales, comme l'a montré la signature d'une convention entre le Conseil général de la Gironde et l'association interprofessionnelle Arbio en juin 2011, c'est surtout entre les acteurs de la bio que les liens se développent. L'association interprofessionnelle bio régionale Arbio Aquitaine vise à renforcer les liens entre les professionnels du monde agricole bio. Une commission viti-vinicole bio régionale y a été mise en place en septembre 2010, afin de créer un lieu de concertation entre les acteurs de la filière. Les vignerons, les organismes de développement (chambres d'agriculture, syndicats bio) y sont représentés, mais aussi des caves coopératives et les négociants membres d'Arbio. Les objectifs sont de structurer et de promouvoir la filière viti-vinicole bio régionale. Avec le nombre vertigineux des surfaces et producteurs en conversion, la perspective d'une augmentation importante des volumes commercialisés dans les prochaines années suscite l'inquiétude.
- 23 Dans le Bordelais, les synergies créées entre les acteurs de la viticulture bio semblent constituer bien plus des réseaux que des territoires, faute d'une intégration plus poussée de la filière. Ces réseaux de la qualité qui se dessinent à échelle régionale initient une action normative, vouée à valoriser la filière. Les objectifs sont clairs : afin de garantir une juste rémunération au producteur, il s'agit de maintenir le différentiel de prix entre les vins bio et les vins conventionnels. Au-delà de considérations économiques fondées sur des ajustements entre coûts de production et prix de vente, c'est surtout une relation solidaire entre l'amont et l'aval de la filière qui doit être mise en place et garantie. Tels sont les enjeux de la Charte de commercialisation Bio Vin

Solidaire en cours de lancement, qui intègre trois volets reprenant peu ou prou des thèmes et une rhétorique chers au développement durable. Cette charte devrait en effet assurer :

- Une garantie « produit » avec des vins produits et vinifiés selon la réglementation européenne, contrôlés au regard des résidus de pesticides et intégrés dans un système de contrôle efficace et exigeant ;
- Une garantie « sociale » avec le respect du travail du producteur, et une transparence entre les opérateurs adhérents de la Charte ;
- Une garantie « environnementale » avec la mise en place d'un plan de progrès des exploitations viticoles.

- 24 Il est patent que ce ne sont plus seulement les producteurs qui sont accompagnés dans ces démarches, mais aussi les distributeurs et les consommateurs. Et ce notamment, afin qu'un discours commun s'élabore sur ces vins.

Conclusion : le Bordelais, au risque de la bio

- 25 Ces acteurs se sont-ils, seulement, appropriés cette thématique environnementale au point d'en faire une question territoriale, au sens plein du terme ? Rien n'est moins sûr. Si des petites concentrations émergent ici ou là, sur fond de micro-initiatives, la viticulture bio ne s'impose pas en Bordelais comme une évidence agronomique, et encore moins comme une porte de sortie pour les viticulteurs en difficultés¹⁴. Le cas du Bordelais permet d'appréhender les tensions qui se jouent dans la constitution de territoires viticoles bio en France. Les initiatives privées semblent prévaloir et freinent la possibilité d'une appropriation territoriale. En témoigne l'action de la société Vini Vitis Bio, créée en 1999 par un technicien viticole bordelais dans le but de proposer des formations sur la viticulture bio et de diffuser des informations sur le sujet, dont le projet de « Route des vins bio » a fait long feu. Certes les spécificités régionales contreviennent-elles à toute tentative de généralisation. L'exemple de l'échec de Latitude Bio, groupement de commercialisation de vins bio lancé par six vigneron du Bordelais et du Bergeracois, ne saurait se comprendre sans prendre en compte le rôle particulier du négoce dans la région. Il en est de même de l'absence de développement de marques de vins bio, qui connaissent ailleurs un fort succès, à l'instar des gammes languedociennes proposées par Gérard Bertrand. Si les objectifs de la filière et les marchés à gagner sont de mieux en mieux identifiés, celle-ci ne s'est guère encore trouvée d'identité territoriale, ni ne constitue tout à fait une rente. Reste que les iconoclastes producteurs de vins bio invitent à repenser la hiérarchie de la qualité, au sein d'un vignoble en recul.

BIBLIOGRAPHIE

Agence Bio, 2012. *Viticulture biologique : un nouveau pas franchi dans l'harmonisation européenne*. 16 p., disponible : www.agencebio.org/upload/dossier_vin_bio_0812.pdf

- Agence Bio, 2012, *L'Agriculture biologique dans les régions*. 53 p., disponible : http://www.agencebio.org/upload/ChiffresCles/CC2012_Chap7_Regions.pdf
- Besson Y., 2011. *Les Fondateurs de l'agriculture biologique*. Éditions Sang de la Terre, Paris, 775 p.
- Célérier F., à paraître. Les territoires des vins biologiques en France : l'innovation au service de la tradition. Le cas du Bordelais. In *Actes du colloque interdisciplinaire « Les Territoires du vin »* organisé par l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers.
- Célérier F., 2011. *La Distribution des vins « bio » à Paris. Des lieux et des pratiques inédits dans un monde du vin en mouvement*. Mémoire de Master 2 réalisé au laboratoire Géophile, ENS de Lyon, 79 p.
- Célérier F., Schirmer R., à paraître. Hommes, femmes et territoires du vin (1960-2010). Les Appellations d'Origine Contrôlée (AOC), modèle de développement local à la française. L'exemple de la vigne et du vin. In *Actes du Colloque de l'Association d'Histoire des Sociétés Rurales* organisé par la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 4 et 5 octobre 2012, *L'Univers du vin : Hommes, paysages et territoires*.
- Coquart D., Guibert M., Olivier V., Pilleboue J., Pouzenc M., 2007. Diversification des modèles de qualité territorialisée des produits agroalimentaires : risque ou opportunité pour les terroirs ? *Méditerranée*, n° 109, p. 31-40.
- Despaigne N., 2006. *Carnet de vendanges*. Editions Féret, Bordeaux, 191 p.
- Fleury P., 2011. *Agriculture biologique et environnement : des enjeux convergents*. Co-édition ACTA/Educagri éditions, Paris, 270 p.
- Forget D., Lacombe J., Durand A., 2009. Évaluation agri-environnementale de la conduite de la vigne en agriculture biologique et en production intégrée. *Innovations Agronomiques*, Vol. 4, p. 253-258.
- Hinnewinkel J.-C., 2010. Le territoire vitivinicole, un projet sociétal. In Delfosse C. (dir.), *La Mode du terroir et les produits alimentaires*, Laboratoire d'Études rurales, Université de Lyon II, Paris, Boutique de l'Histoire/Indes savantes éditions, p. 121-139.
- Jackson P., Ward N., Russel P., 2008. Moral economies of food and geographies of responsibility. *Transactions*, n° 34, p. 12-25.
- Lamine C., Bellon S., 2009. *Transitions vers l'agriculture biologique. Pratiques et accompagnements pour des systèmes innovants*. Co-édition Quae/Educagri éditions, Dijon-Paris, 320 p.
- Le Goffic C., 2007. L'appellation d'origine, reconnaissance juridique du concept géographique de terroir. *Revue de droit rural*, p. 32-36, étude 37.
- Leroux B., 2006. Entre la bio et le bio... Quelles normes alimentaires ? Le projet transversal de l'agrobiologie depuis l'après-guerre. *Journal des anthropologues*, n° 106-107, p. 43-60.
- Nicourt C., Girault J.-M., 2009. Le coût humain des pesticides : comment les viticulteurs et les techniciens viticoles français font face au risque. *VertigO*, Vol. 9/3, 12 p.
- La Revue des Vins de France*, septembre 2012, n°564.
- Roudié P., 1997. Bordeaux, un modèle pour la viti-viniculture mondiale ? *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 50 (200), oct.-déc., p. 403-422.
- Schirmer R., 2004. La viticulture bio, une nouvelle modernité ? In *Compte-rendu du Colloque franco-qubécois « Des produits de qualité pour des paysages de qualité »*, Die, 13 p.
- Schirmer R., Velasco-Graciet H., 2010. *Atlas mondial des vins. La fin d'un ordre consacré ?* Éditions Autrement, Paris, 80 p.

Stolz H., Schmid O., 2006. *Ce que le consommateur attend du vin bio. Étude qualitative de la consommation*. FIBL, Frick, Suisse, 9 p.

Teil G., Barrey S., 2009. La viticulture biologique : de la recherche d'un monde nouveau au renouvellement du goût du terroir. *Innovations Agronomiques*, Vol. 4, p. 427-440.

NOTES

1. Règlement d'exécution n° 203/2012 du 8 mars 2012 modifiant le règlement n° 889/2008 portant modalités d'application du règlement n° 834/2007 en ce qui concerne le vin biologique.
2. Compte tenu de la thématique développée dans cet article et pour éviter toute confusion, l'adjectif « biologique » ou l'abréviation « bio », et plus particulièrement la mention « vin biologique » renverra systématiquement et précisément à la certification de l'agriculture biologique encadrée par la nouvelle réglementation.
3. Ce terme est employé – au féminin – par l'Agence bio pour désigner les pratiques culturales agrobiologiques telles que réglementées dans l'Union Européenne (pour en savoir plus, voir le site de l'Agence Bio : <http://www.agencebio.org>). Des chercheurs distinguent « la » bio « du » bio, au masculin qui ferait référence davantage aux produits de l'agriculture biologique, et à leur mise en marché, qu'au mode de production (LEROUX, 2006).
4. La présente étude s'appuie sur deux séries d'enquêtes de terrain menées en 2012 dans le Bordelais, auprès de vignerons biologiques et d'acteurs de la filière viti-vinicole. Les entretiens, de type semi-directif, ont été menés dans les Côtes de Bourg-Côtes de Blaye en mars, puis dans le Libournais et l'Entre-deux-Mers en juillet. 46 entretiens ont eu lieu, dont 38 avec des producteurs.
5. Rappelons par ailleurs que la Dordogne et le Lot-et-Garonne, avec respectivement 9 814 ha et 9 414 ha toutes productions confondues certifiées bio en 2011, devancent la Gironde, à la 3^e place avec 6 940 ha (Agence bio, 2012).
6. L'association « les Pionniers de la Bio » a été créée en 1992 par des professionnels du monde agricole en Anjou.
7. La viticulture raisonnée, représentée notamment par les adhérents au référentiel technique Terra Vitis ou par les membres du réseau FARRE (Forum pour l'Agriculture Raisonnée et le Respect de l'Environnement) vise avant tout à réduire les impacts négatifs des pratiques agricoles sur l'environnement, sans proscrire totalement l'utilisation de produits chimiques de synthèse ; ce que les agrobiologistes considèrent comme insuffisant.
8. L'exemple est moins anodin qu'il n'y paraît. Ce type d'initiatives associant territoire de production et territoire administratif peut générer localement des phénomènes d'émulation. L'interprofession Arbio a d'ailleurs lancé en mai 2012 une démarche de labellisation bio des collectivités territoriales intitulée « Territoire BIO engagé ».
9. L'expression a été entendue plusieurs fois lors des enquêtes.
10. Cette demande repose sur l'idée qu'il y a une corrélation entre des pratiques agricoles biologiques et la qualité nutritionnelle et sanitaire de l'alimentation biologique. Dans le cas du vin, c'est la présence de résidus de pesticides surtout qui est en cause.
11. Pour reprendre le terme utilisé par la *Revue des Vins de France* dans son numéro de septembre 2012, p. 30.
12. N. Despagne, propriétaire-récoltant à Maison Blanche, à Montagne Saint-Emilion, a ainsi tenu le journal des vendanges de son domaine en 2005. Dans ce *Carnet de vendanges*, il s'attache à décrire précisément les tâches quotidiennes propres aux travaux de vinification. Cette méticulosité est indissociable de la philosophie de la vie et du vin développée par son auteur : le

vinificateur doit « accepter de n'être que l'accoucheur d'un enfant dont le ciel et la terre sont le père et la mère » (p. 16).

13. Ce paragraphe a été réalisé à partir d'informations recueillies auprès de deux techniciens de la Chambre d'agriculture de Gironde rencontrés le 18 juillet 2012, et de données extraites du dossier de presse du rendez-vous Tech & Bio, obtenu pendant le salon le 12 juillet 2012.

14. Le plan « Bordeaux demain », élaboré par un cabinet privé pour le Comité Interprofessionnel des Vins de Bordeaux, est révélateur de cette frilosité. Il identifie les défis que la filière viti-vinicole bordelais doit relever, dans un contexte de crise latente. Les enjeux environnementaux y apparaissent davantage comme une contrainte que comme une opportunité.

RÉSUMÉS

Cet article propose une étude du développement de la production de vin biologique dans le vignoble du Bordelais. La diffusion des pratiques viti-vinicoles biologiques est portée par une demande croissante, et par une filière de plus en plus structurée. Les acteurs de la bio ont engagé des initiatives de construction territoriale, garante de qualité pour des vins d'abord identifiés par leur mode de production. La constitution de cette identité territoriale biologique se heurte dans le contexte bordelais à la force du modèle territorialisé de la qualité.

This paper intends to study the development of organic wine production in the Bordeaux vineyard. The spread of organic wine-producing practices is stimulated by an increasing demand, and by a more and more organised sector. Organic wine actors have initiated an approach of territorial construction, that will guarantee the quality of wines only identified by their methods of production. The construction of an organic territorial identity is hindered by the strength of the territorial quality model in the Bordeaux vineyard context.

INDEX

Mots-clés : Bordeaux, vin biologique, territoire, qualité

Keywords : Bordeaux organic wine, territory, quality

Thèmes : Sur le Champ - Sur le Terrain

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE CÉLÉRIER

Frédérique Célérier, frederique.celerier@gmail.com, agrégée, ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon est actuellement doctorante contractuelle en géographie au sein du laboratoire ADES (Aménagement, Développement, Environnement, Santé), UMR 5185, Université Montaigne-Bordeaux 3.